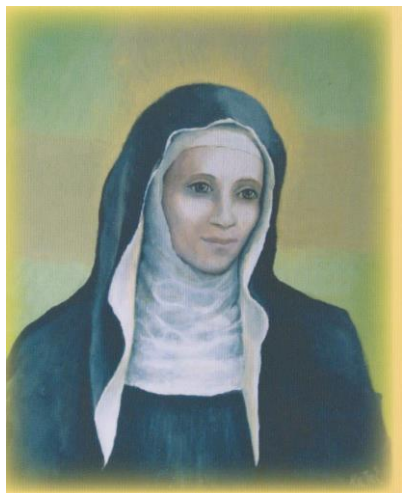


Que nous révèlent les documents originaux sur la vie d'Angèle ? Des recherches nous dévoilent son apostolat principal, celui de la parole.



Sainte Angèle, à la lumière de nouvelles recherches

Je me sens un peu comme le père de famille de la Parole, qui doit « tirer de son trésor de l'ancien et du nouveau ». Vous vous demandez peut-être ce que signifie le titre qui se trouve à l'ordre du jour : « Sainte Angèle à la lumière de recherches nouvelles » ? Avec tout ce qui a déjà été écrit sur notre fondatrice, que peut-il y avoir de neuf ? Ses Ecrits n'ont pas changé ! De nombreuses biographies nous renseignent sur sa vie ! Qu'y a-t-il de plus ?

Ce que nous avons essayé de découvrir, ce sont les documents originaux qui nous parlent d'Angèle. Je dis « nous », car seule je n'aurais jamais pu mener ce travail à bout. Grâce à la collaboration de notre archiviste, Soeur Luciana Mariani, qui s'est donnée sans compter à la recherche des documents et à leur traduction, grâce à l'aide d'Elisa Tarolli, membre de l'Institut Séculier Sainte Angèle Merici, grâce aussi à deux spécialistes que nous avons consultés à Brescia, le Docteur Presa, expert en langue et culture italiennes du 16^e siècle, et le Docteur Mazzoldi, archiviste de l'Etat, qui s'est penché spécialement sur les manuscrits des Luoghi Pii de Brescia dans la première moitié du 16^e siècle, et qui s'apprête d'ailleurs à publier le résultat de ses recherches – grâce à toute cette collaboration, notre travail a pris peu à peu sa physionomie propre.

Ce que nous avons voulu chercher surtout c'est le visage d'Angèle d'après les témoins de sa vie, c'est-à-dire, une Angèle dépouillée des théories et des interprétations, parfois très pieuses et édifiantes, des siècles postérieurs. Des témoins directs, il y en a : Romano ; qui l'hébergea sous son toit pendant 14 ans ; Gallo, qui l'emmena chez lui à Crémone et qui la logea environ deux ans chez lui à Brescia ; Chizzola, dont Angèle avait fait le Protecteur de la Compagnie ; Boscoli, un voisin ; Tribesco, Chanoine du Latran à Brescia ; Cozzano, le fidèle secrétaire d'Angèle. Ensuite, nous avons les témoins indirects : Nassino, Chroniqueur de Brescia, contemporain d'Angèle, mais qui semble l'avoir vue de loin ; Landini, confesseur des Vierges de Sainte Ursule, celles qui avaient connu Angèle personnellement ; Bellintani, franciscain de Salò, qui avait connu et interrogé la famille et les connaissances d'Angèle. Puis, il y a les témoins postérieurs mais autorisés : Gondi, au début du 16^e siècle ; Faino et Doneda, qui tous les deux eurent accès aux documents de la Compagnie. Voilà donc 12 témoins qui nous disent directement ou indirectement ce qu'ils savent.

La première chose qui nous frappe dans la lecture de leurs témoignages et leur accord entre eux sur la physionomie d'Angèle. Comment nous la montrent-ils ? Comme une femme de prière et de vie austère, une femme dont la parole est extraordinairement efficace et pénétrante et qui, vers la fin de sa vie, fonde la Compagnie de Sainte Ursule. Ils nous décrivent le genre de vie et le genre d'apostolat des premières Ursulines. Ont-elles travaillé dans les hôpitaux de Brescia ? Angèle l'a-t-elle fait ? Cela nous le verrons aussi, à la lumière des documents.

I. Sainte Angèle – le témoignage de sa vie

Selon les témoins, Angèle rayonne par sa sainteté, par l'estime dont elle est entourée. Cette estime n'est pas fondée sur quelque chose qu'elle aurait fait, ni même sur des miracles. Elle est fondée sur ce qu'elle était, sur la sainteté de sa vie. Mis en ordre chronologique, les témoignages nous montrent une estime grandissante, si bien que Sainte Angèle se voit de plus en plus entourée par ses contemporains.

La sainteté de sa vie, Angèle la manifeste d'abord par une vie de prière intense. Vous la connaissez : longues heures d'oraison, amour pour la Messe, pour l'Eucharistie – trait important en plein Luthéranisme. Un des motifs qui l'amène à s'installer à Brescia, fut, d'après Bellintani, la plus grande facilité qu'elle y trouvait pour la vie spirituelle :

Messe, Sacrements, prédications. Le choix de sa demeure à Sainte-Afre fut influencé par le fait que la maison était contiguë à l'église et qu'Angèle pouvait s'y rendre à volonté.

L'austérité de sa vie a également frappé ses contemporains. Si elle a vécu pauvrement, ce fut par libre choix, car une biographie inédite de Gussago, conservée à la Queriniana de Brescia, nous renseigne que dans les registres civils de Desenzano, on trouve à plusieurs reprises le nom d'Angèle et de membres de sa famille. L'impôt immobilier qu'elle payait dénote la possession de certains biens. Et pourtant nous connaissons l'austérité de son ameublement : ni lit, ni table, ni chauffage ; la frugalité de ses repas, car elle se nourrissait habituellement de fruits, de légumes et d'un peu de pain. On parle aussi de jeûnes effrayants, et pourtant on ne dit pas qu'elle se soutenait pratiquement par l'Eucharistie. Alors, comment les comprendre ? Ici, j'avance une théorie que vous pouvez accepter ou non : « Manger » peut s'opposer à « ne pas manger », mais « manger » peut aussi s'opposer à « jeûner ». Cette clé, sans rien diminuer de la vertu d'Angèle ni de son esprit de pénitence, nous ouvre à la compréhension des textes : quand Tribesco nous dit qu'Angèle ne mangeait que le jeudi et le dimanche, cela pourrait vouloir dire qu'elle jeûnait les autres jours, et qu'en mangeant du pain, elle n'en prenait que peu. Lorsque Romano affirme que pendant la neuvaine préparatoire à la Pentecôte Angèle ne faisait qu'un seul repas, cela ne pourrait-il pas vouloir dire que les autres jours, elle jeûnait, en prenant peut-être que des fruits et de l'eau ?

Quant aux autres vertus d'Angèle, c'est surtout Cozzano, son secrétaire, qui nous en parle : docilité à l'Esprit Saint, sens de l'Eglise, humilité, amour des pécheurs et enfin, esprit de foi.

Apostolat de la parole

Quel a été l'apostolat spécifique d'Angèle ? Tous les témoins de son époque s'accordent pour dire que cet apostolat était celui de la parole, que son amour du prochain se concrétisait en sa capacité d'écouter, d'encourager, de pacifier par des mots lumineux qui éclairaient et qui transformaient les cœurs. Tous sont d'accord sur la puissance de sa parole, fondée sur une connaissance approfondie de l'Ecriture et des Pères de l'Eglise. N'oublions pas que ces textes avaient connu, depuis le 15^e siècle, déjà plusieurs éditions en langue latine. Angèle avait reçu de Dieu le don de pénétrer les Ecritures, don puisé dans l'oraison, ainsi qu'une perspicacité extraordinaire pour trouver la parole qui touche les cœurs, les retourne, les stimule à plus d'amour de Dieu. Cette grâce la rendit très populaire : petits et grands allèrent chez elle avec joie. Chizzola raconte qu'elle faisait parfois des sermons spontanés qui duraient une heure. Quelle facilité de parole Dieu lui avait accordée ! Combien l'Esprit Saint a dû posséder son cœur pour la pousser à s'exprimer ainsi pour le grand bien spirituel de ses auditeurs !

Ses paroles efficaces lui accordaient la grâce d'en convertir beaucoup. Sa simplicité lui valait d'accueillir aussi ceux qui venaient lui raconter leurs ennuis personnels ou familiaux. Alors, son don de pacification se faisait sentir. Les témoins insistent sur le fait qu'Angèle priaït pour tous ceux qui venaient la visiter, et qu'on venait la voir parfois simplement pour lui demander l'appui de sa prière. D'ailleurs tout son temps libre, comme l'affirment les témoins, en dehors des visites qu'on lui faisait, elle le passait en prière ou en lectures spirituelles. Le Professeur Presa, dont j'ai parlé au début de cet entretien, nous disait que parmi tous les besoins qui s'offraient à elle, et qui à son époque étaient très nombreux, Angèle avait choisi de répondre au besoin le plus important, à la soif de Dieu. Faire connaître son amour, Le faire aimer, et cela par l'apostolat de la parole, tel fut, d'après les témoins de sa vie, son charisme personnel et authentique.

Angèle au service des malades ?

Une question annexe se pose : Angèle a-t-elle été impliquée d'une manière ou d'une autre dans le service des malades des « Luoghi Pii » de Brescia ou ailleurs ? Que nous disent les témoins ? Que nous disent les documents ?

Prenons d'abord, par exemple, l'Hôpital des Incurables à Brescia. Sa construction fut achevée soit à la fin de 1524, soit au début de 1525. Angèle, à son passage à Venise après le pèlerinage de Jérusalem, n'a donc pas pu être

sollicitée pour le gouvernement des Luoghi Pii, sur la base d'une expérience à l'Hôpital des Incurables de Brescia, car il n'existait pas encore.

Quant aux amis d'Angèle cités dans le Procès Nazari, leurs noms ne reviennent que sporadiquement dans le « Libro Primo dei Consigli Generali » de l'Hôpital des Incurables. Patengola est élu 122^e parmi les 125 membres du Conseil Général. En 1522, il fait partie du conseil restreint... mais pendant une période de six mois seulement. Chizzola n'est mentionné qu'en 1535, une dizaine d'années après le début du fonctionnement de l'Hôpital, ainsi que Gallo. Les amis d'Angèle ne représentent donc qu'un très petit nombre au sein du Conseil Général de l'Hôpital.

Le nom d'Angèle revient-il dans les documents des Luoghi Pii de Brescia ? Bonelli, en 1916, publia la liste de tous les noms rencontrés dans les archives de ce lieu. Il en présente plusieurs centaines. Le nom d'Angèle n'y figure pas. Les Annales de la *Pietà* et de la *Carità*, ont aussi leurs listes de noms ; là encore celui d'Angèle ne s'y trouve pas, ni celui d'un membre de la Compagnie, ni la Compagnie comme telle.

Pourrait-on soutenir l'hypothèse que par une sorte de pudeur le nom de femmes n'était pas mentionné dans ce genre d'apostolat ? Certainement pas, puisque des documents contemporains d'Angèle nous parlent de Maria Lorenza à Naples, Maria de Zobenigo à Venise, Marina Grimani, de la famille du Doge, à Venise, Elisabetta da Fermo, également à Venise. A Brescia on connaît le nom de Laura Gambara, fondatrice du « Pio Luogo della Carità » pour les femmes repenties. Il est vrai qu'on y trouve le nom d'Elisabetta Prato, future matrone de la Compagnie, comme collaboratrice de Laura Gambara, mais le document qui cite son nom a été écrit après 1741, donc deux siècles après la mort d'Angèle. D'ailleurs, la suite du document produit des erreurs faciles à dissiper sur confrontation des textes du 16^e siècle. Le nom d'Elisabetta Prato se trouve aussi ajouté dans la vie de Laura Gambara écrite par Faino (dans « Brescia Beata »), mais l'examen du manuscrit original montre qu'il s'agit là d'une autre écriture, celle d'une main postérieure à Faino, qui a fait de nombreuses corrections de style.

Mais alors, pourquoi Angèle aurait-elle été invitée – et je cite entre guillemets – « à prendre la direction des Luoghi Pii de Venise et de Rome » ? J'ai dit « entre guillemets », car, comme vous le verrez dans les documents, les témoins n'ont jamais parlé de cette « direction », mais simplement du « bien » de ces Luoghi Pii. D'après le Professeur Presa, cela signifiait, « pour le réconfort, la consolation, l'édification de ceux qui s'y trouvaient. Parler de 'direction' serait charger ce texte d'un sens qu'il n'a pas ! »

Quels sont les documents qui attribuent à Angèle la « direction des Luoghi Pii » ? Nous avons dû chercher longtemps. Finalement, nous sommes arrivées à la source qui se trouve non en Italie, mais en France : Jean-Hughes Quarré, prêtre de l'Oratoire, publie en 1648 une biographie d'Angèle qu'il dit fonder sur celle de Ottavio Fiorentino Gondi. Mais il ajoute que ce brave Gondi est un peu trop sec et succinct. Alors Quarré avoue avoir cherché à « mettre en lumière » ce qui était obscur, à expliciter ce qui n'était pas exprimé. Le voilà en flagrant délit de manipulation du texte ! Cette « lumière » de Quarré a eu la vie longue : Lorsque les « Chroniques de l'Ordre des Ursulines » sont imprimées à Paris, on y insère une vie de Sainte Angèle, qui est un abrégé de celle de Quarré... et voilà la « direction des Luoghi Pii » entrée dans notre histoire ! Lorsque les « Chroniques » sont traduites en italien, la préface de Quarré est aussi traduite en italien, et la « direction des Luoghi Pii » paraît dans certaines biographies du 18^e siècle. L'expression se trouve répétée, quasi mécaniquement comme un lieu commun dans certains passages du procès de béatification et de canonisation. Toutefois, l'expression n'est pas mise en relation avec le soin des malades, ni même avec la charité envers le prochain, mais avec l'humilité d'Angèle qui refusa cet honneur...

Voilà pour Venise et Rome. Mais Brescia ? Oui, il y a un texte qui parle de Sainte Angèle aux Luoghi Pii, et cela de la part d'un biographe accrédité. Il s'agit de Faino. Il nous dit que lorsqu'Angèle sortait, c'était pour aller à l'église ou aux « Luoghi Pii » pour « exhorter tout le monde à faire le bien ». Il s'agit donc encore du charisme de la parole, et Faino continue : « Toute la ville de Brescia admirait la manière d'agir de cette grande Vierge » !

Fondation de la Compagnie

La grande œuvre d'Angèle n'était pas seulement la contemplation, ni la pénitence hors du commun, ni même la facilité et l'efficacité avec lesquelles elle parlait de Dieu ; c'était la fondation de la Compagnie. L'on peut se demander d'où provenaient les premiers membres de la Compagnie. Ici encore, les textes primitifs éclairent la question : Angèle encourageait à la pratique de la virginité, à la prière, au jeûne, à l'amour de l'Eucharistie... autant de facteurs qui favorisent l'éclosion des vocations. Celles qu'elle avait amenées à changer de vie, ces jeunes filles qu'elle guidait et dirigeait dans les voies de la perfection chrétienne, Angèle les entraîne à « aimer le Créateur » et les « attire doucement à la vie spirituelle ». Bellintani ajoute que « grâce à elle, beaucoup de personnes s'étaient graduellement retirées d'une vie mondaine pour mener une vie spirituelle. C'étaient des femmes, des matrones, des jeunes filles qui finalement constituèrent la Congrégation ». Au fur et à mesure que les desseins de Dieu se précisent, Angèle cherche un endroit pour réunir ce petit groupe de femmes ferventes. Nous savons qu'Elisabetta Prato lui donna l'usage d'une chambre de sa maison, située au centre de la ville. Angèle transforme cette pièce en oratoire et y fait orner les murs de peintures représentant des scènes de la vie du Christ et des saints. Dans cet oratoire, elle traite des affaires de la Compagnie ; elle enseigne et forme ses filles. « Ces petites réunions furent le prélude et la préparation du nouvel Institut. Par ces pieux exercices, comme en un noviciat, elle prépara les pierres de base de son Institut » (Doneda).

Cozzano nous dit que le Christ dut beaucoup insister pour qu'Angèle soit enfin persuadée de fonder la Compagnie. « Bien qu'elle lui fût inspirée depuis son enfance... elle n'a jamais voulu la commencer, tant que Jésus-Christ ne le lui ait pas commandé, tant qu'il ne le lui ait pas crié dans le cœur, et poussée et forcée à la commencer et à l'établir ». Ce passage, écrit par le confident d'Angèle, est très consolant pour nous. Angèle, sur ce point-là, n'arrivait pas à dire un « oui » immédiat au Seigneur. Il a fallu qu'Il le lui crie dans le cœur.

Quel fut le but de la Compagnie ? Ce but Angèle l'explique elle-même dans le Prologue de la règle ! « Dieu vous a accordé la grâce de vous séparer des ténèbres de ce monde... et de vous unir ensemble pour servir sa divine majesté. Vous avez été choisies pour être de vraies et chastes épouses du Fils de Dieu ». Il s'agit donc, dans les vues d'Angèle, de consécration virginale, de femmes unies ensemble au service de Dieu. Landini nous dit qu'il s'agit d'un genre de vie pour celles qui n'avaient ni le goût ni les moyens d'entrer dans un monastère, mais qui désiraient se consacrer au Christ. Bellintani parle d'une « nouvelle manière d'épouser le Christ ». Angèle a vraiment voulu instaurer une vie consacrée au sein du monde, tout en gardant les caractères spirituels de la vie religieuse – vie selon les conseils évangéliques, fuite du monde, et un certain sentiment communautaire. Ainsi nous voyons immédiatement qu'un des principes des instituts séculiers aujourd'hui – présence dans le monde pour la sanctification des valeurs temporelles – est loin d'être l'objectif d'Angèle. Les caractères extérieurs et la vie dans le monde sont les mêmes, mais les objectifs et l'esprit sont tout différents.

II. Les premières ursulines et leur manière de vivre

Quant à la manière de vivre des premières Vierges de Sainte Ursule, Cozzano nous est un témoin précieux : il relève leur fidélité dans la foi, leur pauvreté et leur dépendance, leur esprit de prière, leur vie contemplative unie à la vie active. Tribesco les exhorte à la charité envers le prochain, dont la première règle est de « prier le Seigneur pour les autres ». Les services de charité qu'il propose ont les formes suivantes : catéchèse, écoute et encouragement des femmes mariées, visites des malades de sa propre famille, les encourager à la réception des Sacrements, visite des Moniales. Petit détail, qui ne manque pas d'importance, les Vierges se signalaient aussi par leur manière de se vêtir : couleurs sombres, petit voile blanc sur la tête, port d'une ceinture noire à partir de 1546... autant d'éléments qui les rendaient reconnaissables par tous. Le Rituel précise même que les jeunes filles inscrites au premier degré, les « postulantes » dirions-nous aujourd'hui, - porteront leurs vêtements habituels, à condition de ne pas suivre la mode ni de porter des fantaisies.

Apostolat des premières Ursulines

Dans une lettre de 1566, Landini nous dit que les hôpitaux de Brescia et les écoles de l'instruction chrétienne ont utilisé les services des Ursulines. Des hôpitaux, il y en a deux : l'Hôpital des Incurables (devenu l'Hôpital des Femmes, ou l'Hôpital de la Pietà en raison des orphelines qui s'y trouvent à partir de 1562), et l'Hôpital Majeur ou le Grand Hôpital. Landini l'écrit peu après son arrivée à Brescia. Il voit effectivement des Ursulines dans les deux hôpitaux, mais pour quels motifs ? Un texte de Doneda, qui se fonde sur les documents de la Compagnie qu'il avait à sa disposition, nous éclaire à ce sujet. Il dit, « Depuis leur origine, les Ursulines s'occupent... à enseigner la Doctrine Chrétienne aux petites filles, et aussi, comme elles l'ont fait encore longtemps après, à éduquer les orphelines pauvres dans le « Pio Luogo della Pietà » (l'ancien Hôpital des Incurables), et à enseigner les filles illégitimes au Grand Hôpital ». Disons en passant qu'aujourd'hui encore à l'Hôpital Gemelli ici à Rome, une Ursuline séculière est chargée de faire la classe aux enfants malades.

Il est intéressant de noter que l'année qui suit la lettre de Landini, en 1567, les Pères Jésuites ouvrent leur premier collège et internat dans les locaux du Grand Hôpital de Brescia. Faino nous rapporte les transactions entre le Père Angelo Paradisi et les Conseillers Généraux de l'Hôpital Majeur à ce sujet. Ces transactions durèrent deux ans.

Les Ursulines ont-elles parfois exercé une œuvre caritative dans les hôpitaux ? Deux documents nous en parlent : le premier à titre exceptionnel, le deuxième à titre unique. Lors du Conseil Général de la Compagnie de Sainte Ursule, conseil tenu le 28 octobre 1572, il est décidé que si un membre de la Compagnie était envoyé travailler dans les hôpitaux ou demandait d'y aller, elle pourrait le faire, mais avec permission du Père supérieur, et pour un service temporaire. Et l'on comprend pourquoi : les services dans les hôpitaux de Brescia étaient obligatoirement accomplis en internat. Servir dans les hôpitaux voulait dire se priver de sorties, et donc des réunions de la Compagnie. Une activité qui priverait les premières Ursulines de leur participation aux réunions de la Compagnie ne pouvait qu'être temporaire.

Il y a aussi un autre exemple, unique celui-là, d'Antonia Asti, Gouvernante des orphelines de la Pietà et de l'Hôpital des Femmes jusqu'en 1599. Comme toutes celles qui ont tenu cette charge avant elle, Antonia Asti appartenait à la noblesse fortunée de Brescia, dont on attendait une aide financière ainsi qu'une capacité d'organisation dans l'exercice de cette responsabilité.

Ce fut surtout dans le domaine de l'instruction chrétienne que les Vierges de Sainte Ursule se dévouèrent. Brescia fut une des premières villes à organiser ces écoles du dimanche dans les églises après la messe. Dès 1554, ces écoles étaient déjà officiellement organisées, bien qu'elles eussent déjà fonctionné depuis trois ans dans la ville, donc une dizaine d'années après la mort d'Angèle. Des livres de prière et des catéchismes sous forme de questions-réponses sont imprimés à cette époque. Le chant y avait aussi une grande part ; c'était la méthode audio-visuelle de l'époque.

Le Règlement d'Elisabetta Prato en 1572 et la Règle de Ferrare en 1587 donnent des indications précises pour favoriser la bonne tenue de ces écoles. Chacune y a sa tâche, la Supérieure, l'Assistante, la Maîtresse, la Responsable de la discipline. Une phrase laisse percevoir l'intention éducative des Ursulines : « Elles doivent accomplir cette tâche de manière à enseigner non seulement la doctrine, mais aussi les bonnes mœurs ».

Je pourrais m'arrêter là, sur la vie d'Ursulines priantes, austères, participant au charisme de la parole de leur Mère par l'enseignement de la doctrine chrétienne. Mais tout n'est pas dit. Jean-Hugues Quarré, dont je vous ai parlé tout à l'heure, a voulu ici aussi « mettre en lumière » ce qui lui paraissait obscur. Le but de la Compagnie, selon lui, c'est « la charité à l'égard du prochain, ...faire du bien à tout le monde ». Dans cette ligne, il va tracer un portrait bien à lui des premières Ursulines : « Angèle donna pour loi à ses filles d'aller chercher les affligés pour les consoler et les instruire, soulager les pauvres, courir aux hôpitaux, servir les malades et se présenter humblement à toutes sortes de travaux où la charité les appellerait ». Ce paragraphe, que Quarré ne fonde sur aucun document, mais sur ses propres

« lumières », se trouve repris dans plusieurs biographies du 18^e siècle, et leur influence continuera jusqu'au 20^e siècle, avec des vies d'Angèle écrites en italien par Bertolotti, Guerrini, Cistellini. La seule chose qu'ils omettent, c'est de citer une documentation à l'appui !

xxx

x

Evidemment, cette recherche n'est qu'une étape. Elle n'est pas exhaustive. Elle est appelée à continuer ; le visage d'Angèle est appelé à devenir encore plus précis à nos yeux. Il reste encore des documents à dépouiller. J'aurais voulu vous présenter aujourd'hui un choix des documents sur lesquels se fonde cet entretien. Malheureusement, tout n'est pas encore prêt. J'espère que vous les aurez en main le plus vite possible, afin de pouvoir étudier ces documents par vous-mêmes et en dégager le portrait d'Angèle et des premières Ursulines.

Il y aurait encore toute une étude à faire sur les Ecrits d'Angèle, en les replaçant dans leur contexte historique, et en se référant davantage au texte original du 16^e siècle. Le résultat de la recherche actuelle, pourtant limitée, met en relief l'intuition d'Angèle qui, sous l'action de l'Esprit Saint, a saisi le besoin le plus urgent de son époque, analogue à celui d'aujourd'hui : conduire ses contemporains à la connaissance et à l'amour de Dieu, amener des jeunes filles à se réaliser pleinement en se consacrant au Christ par amour pour Lui.

Marie Seynaeve, OSU
1982